

Les Amorrites, fondateurs de Babylone

Dominique Charpin

Directeur d'études à l'EPHE, Sorbonne (section des Sciences historiques et philologiques)

Les Amorrites, dont le nom était jadis francisé en Amorrhéens, sont un des nombreux peuples dont l'arrivée en Mésopotamie a marqué un tournant dans l'histoire de cette région, bien qu'ils restent encore mal connus en tant que tels. La raison de cette situation paradoxale est simple : ils ne nous ont pas laissé de textes rédigés dans leur langue. Cependant, leur importance dans le développement de la civilisation mésopotamienne a été considérable dans la première moitié du IIe millénaire avant notre ère, comme nous l'explique Dominique Charpin.

L'origine syrienne des Amorrites

Les Amorrites parlaient un idiome appartenant au groupe nord-occidental des langues sémitiques, dont le phénicien et l'hébreu constituent des branches plus récentes, alors que l'akkadien de Mésopotamie relève du groupe oriental de cette famille. En dehors de quelques mots, appartenant pour l'essentiel au domaine de l'élevage et des relations tribales, l'amorrite est essentiellement connu par des noms propres : on trouve ainsi en amorrite *Yattin-Dagan*, « Le dieu Dagan a donné », au lieu d'*Iddin-Dagan* en akkadien. Pour le reste, lorsque les Amorrites s'installèrent dans la vallée des deux fleuves, ils n'utilisèrent plus leur langue, au moins par écrit : la culture suméro-akkadienne avait déjà derrière elle une trop longue et prestigieuse histoire et s'imposa aux nouveaux venus.

Le terme « amorrite », que l'on rapproche de l'akkadien *amurru*, et du sumérien *martu*, désigne dans un contexte géographique les régions situées à l'ouest de la Mésopotamie, et plus généralement « l'Ouest » en tant que point cardinal. Le berceau des populations ainsi dénommées semble avoir été en Syrie, *Amurru* désignant la région montagneuse qui s'étend à l'est d'Ugarit (djebel Ansariyeh) jusqu'au djebel Bishri. Si on possède quelques références aux Amorrites dans les sources mésopotamiennes du XXIIIe siècle avant notre ère, on ne sait toujours pas pourquoi des groupes se mirent en route vers l'orient dans le courant du XXIe siècle : l'attraction des richesses de Sumer ne suffit pas à expliquer ce mouvement. Peut-être ces nomades éleveurs de moutons éprouvèrent-ils des difficultés à trouver des pâturages pour leurs troupeaux en raison de modifications climatiques ? Les techniques actuelles ont du mal à mettre celles-ci en évidence.

Le cheminement des Amorrites venus de l'ouest ne peut aujourd'hui être retracé avec précision, mais la toponymie semble avoir gardé des traces de leurs déplacements. On constate en effet qu'un nombre important de sites au nom identique existait en différentes parties du Proche-Orient dans la première moitié du second millénaire. Cette « toponymie en miroir », comme on l'a appelée, s'explique très vraisemblablement par les migrations amorrites : les nouveaux venus auraient rebaptisé les lieux où ils s'installaient d'après les toponymes de leur région d'origine : c'est ainsi qu'Apum désigne à la fois l'oasis de Damas et la région autour de Tell Leilan en Syrie du Nord-Est (près de l'actuelle Qameshliye).

La vaste plaine alluviale formée par les cours inférieurs du Tigre et de l'Euphrate était, à la fin du troisième millénaire, sous la coupe des rois néo-sumériens de la troisième dynastie d'Ur. Le contact entre les sédentaires du royaume d'Ur et les Amorrites se traduisit de plusieurs façons. On observe d'abord, dans les écrits des scribes d'alors, le grand mépris dans lequel ils tenaient ces nomades. C'est du moins ce qui ressort de quelques textes littéraires, qui les décrivent comme des « barbares » : sans doute s'agit-il du plus vieil exemple d'ethnocentrisme dans l'histoire des civilisations ! Le décodage de cette description purement négative n'est pas sans intérêt. Leur style de vie est décrié : ils « habitent sous la tente [...], ne possèdent pas de maison de leur vivant, et le jour de leur mort ne seront pas enterrés ». Nous savons que les Amorrites enterraient leurs morts dans la steppe, élevant sur les tombes des amoncellements de pierres. Mais la réaction de l'auteur s'explique par les coutumes funéraires des habitants des villes de Sumer : les morts de la famille étaient enterrés dans des caveaux situés dans le sous-sol même de leurs maisons, d'où l'équation : pas de maison, pas de tombe. Au lieu de mettre l'accent sur l'élevage ovin auquel se livraient les Amorrites, on se moquait de ces gens « qui ne connaissent pas le grain ». Leurs usages alimentaires suscitaient également l'incompréhension : ils « mangent de la viande crue », trait que nos historiographes médiévaux ont également souligné comme répugnant chez les Mongols...

La seconde réaction des Sumériens fut de nature militaire. Les rois d'Ur tentèrent d'enrayer la progression des Amorrites sur leur sol en édifiant un mur entre le Tigre et l'Euphrate, à peu près à la hauteur de l'actuelle Bagdad. On n'en a pas encore retrouvé la trace sur le terrain, mais on sait qu'il avait été appelé *Muriq-Tidnim*, « qui repousse les nomades ». Cette mesure ne put que reculer l'inéluctable, – comme plus tard le *limes* romain ou la Grande Muraille de Chine. Dans un premier temps, les Amorrites ne recherchèrent pas de confrontation directe avec les armées du dernier roi d'Ur, Ibbi-Sîn, mais ils coupèrent les communications entre les villes et de ce fait désorganisèrent son royaume. Par la suite, ils s'emparèrent des villes les unes après les autres. La pression qu'ils exercèrent est certainement un des facteurs qui entraîna la chute de l'empire d'Ur, même si ne doivent pas être sous-estimées les causes internes qui ont provoqué l'implosion de ce régime bureaucratique. L'histoire des quatre siècles qui suivirent est souvent appelée « période paléo-babylonienne » ; une telle appellation est trompeuse, car elle donne l'impression que Babylone domina la Mésopotamie, ce qui n'est vrai que pendant à peine vingt-cinq ans, suite aux conquêtes d'Hammurabi, de 1763 à 1738. Il est plus juste de parler d'« époque amorrite », puisque toutes les dynasties au pouvoir dans l'ensemble du Proche-Orient furent alors d'origine amorrite.

Les dynasties amorrites de Mésopotamie (XXe-XVIIe siècles)

L'État centralisé d'Ur ayant cessé d'exister en 2004 avant notre ère, un ancien fonctionnaire, nommé Ishbi-Erra, qui s'était autoproclamé roi à Isin, tenta de reprendre à son compte les structures et l'idéologie du régime antérieur. Il réussit à fonder une dynastie, mais les limites territoriales de son royaume furent bien plus restreintes que celles de son prédécesseur.

Parmi les villes qui s'émancipèrent alors, Eshnunna mérite un commentaire particulier : située sur le cours inférieur de la Diyala, non loin de l'actuelle Bagdad, elle a livré aux fouilleurs américains des années trente un lot de lettres datant des décennies immédiatement postérieures à la chute d'Ur. On y voit comment la dynastie locale coexista avec un groupe d'Amorrites installé aux environs, tantôt en recourant à la force, tantôt pacifiquement. Un mariage fut même conclu entre le fils du roi d'Eshnunna et la fille du chef amorrite. À la mort de ce dernier, de grandes funérailles furent organisées, et le nouveau chef amorrite écrivit à son beau-frère, devenu roi d'Eshnunna, pour qu'il envoie des présents funéraires dignes de son défunt beau-père, qui soient aussi une marque de prestige pour son fils devant tous les Amorrites réunis pour l'occasion.

L'organisation tribale des Amorrites est encore mal connue. Les deux groupes les mieux documentés sont appelés « Nordistes » et « Sudistes », littéralement *Ben-Sim'al*, « Fils de la Droite » et *Ben-Yamin*, « Fils de la Gauche », dans une culture où l'on s'oriente au sens propre, c'est-à-dire en ayant l'Est et non le Nord devant soi. Le nom des Ben-Yamin renvoie donc à celui de la tribu de Benjamin, la plus méridionale des tribus d'Israël, ou encore à celui du Yémen, qui forme le sud de la péninsule Arabique : le rapprochement s'arrête bien entendu à l'étymologie. Cette division semble remonter à la période des migrations de la fin du IIIe millénaire ; en effet,

les Ben-Sim'al se rencontrent surtout en Syrie du Nord, tandis que les Ben-Yamin sont allés jusque dans le sud de l'Irak actuel.

Peu à peu, toutes les grandes villes passèrent aux mains de chefs amorrites qui fondèrent des dynasties locales. Tel fut le cas à Larsa : le cinquième roi de la dynastie amorrite, Gungunum, réussit à s'emparer d'Ur en 1926 aux dépens du roi d'Isin. Vers 1900, toute une série de villes de Babylonie du Nord prirent leur indépendance, à l'initiative de chefs amorrites. Peu à peu, deux capitales réussirent à s'imposer en annexant progressivement les petits royaumes des environs : Babylone et Eshnunna. Une dynastie amorrite s'installa aussi à Uruk.

Vers 1810, nous prenons pour la première fois connaissance de ce qui se passait en Syrie depuis le début des migrations amorrites. Deux grandes villes, dont les rois étaient d'origine amorrite, se disputaient alors l'hégémonie : Alep et Qatna, cette dernière étant située à proximité de l'actuelle Homs. Alep jouissait d'un prestige religieux considérable en raison de l'autorité de sa divinité principale, le dieu de l'Orage Addu – plus tard appelé Ba'al –, qui s'étendait bien au-delà des frontières politiques du Yamhad, puisque tel était le nom de l'État dont Alep (Halab) était la capitale. Plus à l'est, la ville de Mari sur l'Euphrate devint le siège du pouvoir de Yahdun-Lîm, roi qui appartenait à la branche des Ben-Sim'al. Il redonna à sa capitale un lustre qu'elle avait perdu depuis longtemps ; il commémora sur les briques de fondation du temple de Shamash l'expédition qui le mena jusqu'à la Méditerranée, à la poursuite de nomades rebelles membres du groupe des Ben-Yamin. Après son assassinat, Sûmû-Yamam ne se maintint que deux ans sur le trône de Mari, qui fut ensuite incorporée au vaste royaume que Samsî-Addu, appartenant au groupe des Ben-Yamin, avait constitué en haute Mésopotamie à partir d'Ekallâtum sur le Tigre, et qui incluait déjà Assur et Shubat-Enlil. Yasmah-Addu, fils de Samsî-Addu, fut placé sur le trône de Mari par son père. Après la mort de Samsî-Addu, il ne put y rester, et le pouvoir revint à l'héritier de Yahdun-Lîm, nommé Zimrî-Lîm.

Les archives retrouvées dans le palais de Mari sont d'une extrême richesse ; elles nous renseignent notamment sur le genre de vie semi-nomade qui continuait à être celui d'une partie de la population amorrite, dont l'autre fraction s'était peu à peu sédentarisée. Par exemple, un chef nomade écrit à un autre, lui reprochant de ne pas venir l'accompagner pour aider le roi de Mari dans une campagne militaire : « Toi, tu envisages de manger, de boire et de dormir mais pas d'aller avec moi. Rester inactif et couché ne te fait pas rougir. Moi, je te jure que je ne suis jamais resté toute une journée sans bouger à la maison ! Jusqu'à ce que je sorte à l'extérieur pour m'aérer, j'ai un sentiment d'étouffement. » Belle apologie des valeurs nomades guerrières ! On voit aussi comment les tribus des Ben-Yamin faisaient tous les ans avec leurs troupeaux le parcours depuis la vallée de l'Euphrate jusqu'à la Méditerranée. Les Ben-Simal, au contraire, nomadisaient dans la région du piémont de l'Anti-Taurus.

Le plus célèbre des rois amorrites est incontestablement Hammurabi de Babylone (1792-1750), en raison notamment du code de lois qu'il a laissé et dont un exemplaire, gravé sur une stèle de pierre découverte à Suse en Iran il y a tout juste un siècle, se trouve aujourd'hui au musée du Louvre. Hammurabi a réussi progressivement à annexer la plupart des royaumes amorrites : Larsa en 1763, puis Mari, Eshnunna... De façon significative, il prit, après ses grandes victoires, le titre de « roi de tout le pays amorrite ». À sa mort, le Proche-Orient se trouva divisé en deux grandes zones, l'Ouest étant sous la coupe d'Alep, et l'Est sous celle de Babylone.

Une des questions qui n'a toujours pas été résolue avec une complète certitude a trait à l'enracinement historique de la figure biblique d'Abraham. Les traditions patriarcales le qualifient d'Araméen, ce qui devrait le situer dans la seconde moitié du deuxième millénaire. Mais on a fait remarquer depuis longtemps que son nom est de structure amorrite et que certaines des coutumes mentionnées dans la Genèse cadrent parfaitement avec ce que nous savons des usages amorrites. C'est pourquoi une partie de l'historiographie contemporaine a considéré qu'Abraham pourrait avoir été contemporain d'Hammurabi de Babylone.

Dominique Charpin
Janvier 2002

Bibliographie



Documents épistolaires du palais de Mari, tome 1
J.-M. Durand
Le Cerf, Paris, 1997



Documents épistolaires du palais de Mari, tome 2
J.-M. Durand
Le Cerf, Paris, 1998



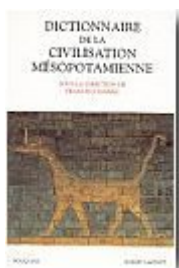
Documents épistolaires du palais de Mari, tome 3
J.-M. Durand
Le Cerf, Paris, 2000



Les traditions amorrites et la Bible
J.-M. Durand et B. Lafont
Actes de la Table ronde, Revue d'Assyriologie 92 (1998) et 93/1 (1999), Presses Universitaires de France



Nomades et sédentaires dans le Proche-Orient ancien
C. Nicolle
In Compte rendu de la XVI^e Rencontre Assyriologique Internationale, Paris, 10 au 10 juillet 2000, Amurru 3, ERC, Paris, 2002



Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne
Sous la direction de Francis Joannès, assisté de Cécile Michel
Bouquins
Robert Laffont, Paris, 2001



Vues nouvelles sur la tradition biblique d'Abraham
André Lemaire
In Les Routes du Proche-Orient. Des séjours d'Abraham aux caravanes de l'encens. Edité par André Lemaire, Desclée de Brouwer, Paris, 2000